

Portrait du jour : Christian Georgievitch Rakovsky

Christian Rakovsky

Source : « Europe Nouvelle », 8 novembre 1924, pp 1483-1484.

Il était minuit. Néanmoins l'accueil de M. Rakovsky avait la grâce, la fraîcheur enjouée d'un matin. Sa voix slave, infléchie comme celle d'un personnage de Maurice Donnay, épousait, avec une douceur et un charme infinis, des phrases françaises parfaites et sinueuses. Nous voulûmes éclaircir d'abord un point d'histoire.

— Les uns disent que vous êtes né d'une famille roumaine en territoire bulgare ? Les autres, au contraire, d'une famille bulgare en territoire roumain ?

M. Rakovsky répondit en souriant :

— Sept villes se sont disputé, jadis, l'honneur d'abriter la naissance d'Homère. J'appartiens au moins à cinq pays : la Bulgarie, la Roumanie, la Russie, l'Ukraine et la France... Mais je crois bien que je suis né d'une famille bulgare à Kotel, sur la rivière Kamtchik. Depuis lors, j'ai étudié à Genève et à Nancy ; j'ai terminé ma médecine à Montpellier ; commencé mon droit à Paris. J'ai toujours mêlé, cependant, mes amitiés russes et mes amitiés françaises.¹

Nous évoquâmes son activité en Ukraine : il fut un temps où l'Ukraine soviétique se résumait en un train, le train blindé avec lequel Rakovsky vivait, circulait, montrait son étonnant courage.

L'ancien président des commissaires du peuple passa la main sur son joli visage, glabre et régulier, à la romaine :

— Quelle tragédie, fit-il, que cette histoire d'Ukraine ! Kiev, quatorze fois occupée par les troupes des différents régimes, polonaises, ou russes, ou celles de [Dénikine](#). En trois ans, l'Ukraine changea dix fois de gouvernement. Dix armées ont passé sur elle... Mais l'Ukraine renaît. C'est un État de 27 millions d'habitants que le gouvernement actuel s'efforce d'ukrainiser. Autrefois, 3 millions au plus de Russes niaient l'Ukraine et voulaient la russifier. Aujourd'hui la langue ukrainienne est langue d'État en même temps que la russe.

Nous parlâmes de [Krassine](#) qui viendrait bientôt à Paris, de la campagne électorale anglaise.

— Que penser de cette fameuse [lettre de Zinoviev](#) qu'insérèrent des journaux de Londres, lettre qui enjoignait aux travaillistes la révolte contre l'armée, et dont les conservateurs tirèrent le parti que l'on sait. Était-ce vraiment propagande communiste ?

Rakovsky répartit vivement :

¹ Né en 1873 à Kotel, Rakovsky fut exclu, en 1889, des écoles bulgares pour ses idées révolutionnaires. Il passa en Suisse, où il se lia avec Plékhanov, Rosa Luxembourg et Jules Guesde, prit part aux congrès de 1893 et 1896. En 1905, il fonda en Roumanie le journal « *la Roumanie ouvrière* ». Expulsé en 1907, il organisa en 1912 à Constantinople une conférence de tous les partis socialistes des Balkans. Incarcéré par les Roumains, il fut libéré le 1er mai 1917 à Jassy par une garnison russe.

— En France, il y a donc encore certains doutes sur le caractère de cette lettre ? Mon devoir est de rassurer l'opinion française en affirmant de la façon la plus catégorique que cette lettre a été forgée de toutes pièces. Le dernier communiqué du cabinet travailliste est formel : on n'a pu retrouver ni l'original, ni la photographie de l'original de cette lettre. Et pour cause. D'ailleurs les faussaires se trompent toujours dans les détails. En voulez-vous des preuves : 1° Zinoviev n'aurait pu dater cette lettre de Moscou, puisqu'il était en septembre dans le Caucase ; 2° l'en-tête est faux ; 3° la qualité désignée de Zinoviev est celle de président du bureau. Or il signe toujours : président du Comité exécutif. Et tout le contenu de la lettre est une absurdité : on a mis bout à bout des phrases et des conclusions qui ne vont pas ensemble. On a fait un acte dont personne ne veut réclamer la paternité !

Ainsi, par un chemin de traverse, nous avons avec M. Rakovsky dégagé des précisions sur la positions des Soviets en Angleterre, sur leur pseudo-propagande, exploitée contre eux au cours de la campagne récente. Il nous fallait encore poser une question indiscreète, celle qui intéresse en vérité la France :

— Que vont devenir les petits porteurs français de fonds russes ?

Rakovsky étandit la main dans la fumée de cigarette blonde :

— Toutes solutions présentées actuellement, d'un côté ou de l'autre, sont prématurées. La solution se dégagera de l'échange de vues, [des discussions qui vont suivre](#). Cette solution, pour être bonne, tiendra compte de la psychologie des masses russes, de notre législation, des dommages que nous avons subis pendant l'occupation étrangère, de l'état des besoins de la Russie.

Nous rétorquâmes :

— On tiendra compte, de la même manière, de la psychologie des masses françaises, de la législation française, de l'état des besoins de la France...

M. Rakovsky posa sa cigarette, joignit les mains, sembla malaxer le problème :

— Les points de vue, dit-il, se rapprocheront peu à peu.

Politicus.